

54. LETTRE

A Atarbe.

On avait accusé Atarbe d'avoir avancé quelques propositions qui ressemblaient fort aux dogmes de Sabellius. Saint Basile prie Atarbe de le venir trouver pour se purger de ces soupçons qui lui étaient si injurieux, et qui étaient d'une si pernicieuse conséquence pour le repos de l'Eglise.

Je m'étais transporté jusqu'à Nicople, dans l'espérance de pouvoir apaiser les troubles, et remédier aux désordres qui se sont glissés, contre les règles de la discipline ecclésiastique. J'ai eu beaucoup de chagrin de ne vous y point trouver, d'autant plus que l'on m'a appris que vous étiez parti en diligence, et que vous aviez abandonné votre synode, qui ne faisait que commencer. Voilà ce qui m'a obligé à vous écrire; je vous prie de me venir trouver, pour me consoler vous-même du chagrin mortel que j'ai senti, en apprenant qu'on a eu l'audace de faire au milieu de l'Eglise même des choses dont je n'avais encore jamais entendu parler. Quelque douloureuses et affligeantes que ces nouvelles paraissent, elles sont en quelque manière supportables; parce que celui qu'on a outragé, sans se mettre en peine des torts qu'on lui a faits, en abandonne à Dieu la vengeance, pour ne songer qu'à la paix, et pour empêcher que le peuple de Dieu ne soit inquiété à cette occasion. Quelques-uns des plus graves et des plus dignes de foi d'entre nos frères, nous ont assuré que vous avez fait quelques propositions contraires à la saine doctrine, et inventé des nouveautés dangereuses. Cette nouvelle m'a fort touché; et j'ai ramassé toutes mes forces, craignant qu'après tous les maux que les ennemis de l'Evangile et de la vérité ont fait souffrir à l'Eglise, elle ne se vît replongé dans quelque nouveau malheur, en renouvelant les erreurs de Sabellius, son ancien ennemi; car on m'a dit que ces nouveautés ressemblaient fort aux opinions de cet hérésiarque. Voilà pourquoi je vous ai écrit, afin que vous ne fassiez nulle difficulté de venir me trouver, puisque je suis si près de vous; si vous me satisfaites sur tous ces points, vous guérirez mes ennuis, et vous consolerez l'Eglise, qui est fort affligée de ce qu'on vous soupçonne d'avoir dit.